

Par conséquent, qu'on ne craigne rien lorsque nous disons que nous allons parler de M. Tarte comme homme.

Dire que M. Tarte est un ambitieux ce serait s'en tenir à une banalité dans laquelle nous ne tomberons pas. Tout homme politique est ambitieux et doit l'être, sinon il est condamné à l'irrévocable médiocrité. L'ambition est la raison d'être du politicien, et ne doit provoquer ni reproches ni mauvais vouloir mais il importe de distinguer entre les différents mobiles qui font naître et vivre l'ambition, et entre les différents buts vers lesquels elle tend. L'ambition qui est noble, lorsque la prospérité et le bonheur du peuple l'inspirent, devient basse et méprisable lorsque l'égoïsme servile en est la raison dominante ; l'ambition, qui est saine et admirable quand elle tend à la grandeur du pays et même au triomphe du parti, est un crime lorsqu'elle ne tend qu'à la satisfaction vulgaire des instincts bas et méchants.

L'ambition de M. Tarte n'est ni noble ni saine ; son seul but en arrivant au pouvoir est de satisfaire ses instincts de domination implacable et ses sentiments de rancune et de méchanceté pitoyables. M. Tarte n'aspire qu'à commander ceux qui veulent se soumettre et à écraser ceux qui lèvent la tête.

C'est le petit niveleur qui fauche, s'il le peut, toutes les têtes qui dépassent la sienne, et qui se croit plus grand quand il a racourci les autres. Il se complait dans ses champs de carnage et se dit qu'il n'a pas perdu sa journée quand il a égorgé un jeune talent ou poignardé une réputation naissante.

Je n'aurai pas l'imprudence de porter contre M. Tarte des accusations qui seraient fausses, de l'accuser d'aspirer aux affaires profitables en vue des jouissances

que donnent l'argent, la table, la grande vie. Non. Je lui rends cette justice, qu'il n'est pas un viveur : il n'a pas le temps de vivre. Il a une passion à assouvir, et cette passion — la haine et l'envie de son prochain — occupe tous ses instants, consume toutes ses ressources passées, présentes et futures.

Lefait est que cela coûte très cher d'avoir à surveiller tous ceux qui vous entourent ; d'avoir à tramer des conspirations autour de chaque nouveau nom ; d'avoir à encercler toutes les jeunes volontés, à atrophier toutes les idées libérales, à émasculer toutes les énergies, à se créer un entourage de muets du sérail sans virilité et sans organes.

La voilà, la tâche de cet homme que l'on dit un organisateur de premier ordre, et qui ne s'est pas montré dans un autre rôle que celui de désorganisateur inimitable. L'ambition de M. Tarte a été de montrer que seul il était indispensable, et à cette fin il a ruiné l'organisation libérale ; il en a passé le fonds électoral au creuset de ses inventions administratives tellement que si, demain, il disparaissait, le petit groupe qui depuis quatre ans pivote autour de lui croirait vraiment n'avoir plus de chef.

La voilà, la caractéristique du caractère de M. Tarte : l'amour du médiocre, la haine de ce qui sort du commun, le goût des teintes plates et des hommes plats.

Voyez ses protégés et citez-en un seul qui ait une marque distinctive, un caractère, une âme, une volonté.

Pas un.

Voyez ses ennemis, ce sont tous les hommes d'action de la députation tous ceux qui regardent l'avenir et aspirent à